

## Littérature : « Juste un corps », l'autoportrait cru et poétique de Claude Arnaud



Claude Arnaud a publié sa première oeuvre « Le Caméléon », en 1994, qui obtient le prix Femina du premier roman. ©  
Crédit photo : [Mercure de France](#)

Dans un récit autobiographique, l'essayiste et critique Claude Arnaud explore les tréfonds de la création littéraire qui est aussi « une manière de vivre »

« Moi, c'est mon corps qui pense. Il ressent plus finement, plus complètement que mon cerveau. Toute ma peau a une âme », tels sont les mots de Colette dans « La Retraite sentimentale ». Une intimité organique qui interroge [Claude Arnaud](#) .

[Entre autoportrait et essai, il se confie](#) sur l'étrangeté d'un corps qu'il a longtemps ignoré, puis malmené en des cycles de boulimie et d'anorexie. Rappel à l'ordre : alors qu'on lui diagnostique une atonie intestinale et qu'il s'estime « victime d'une décote brutale sur le marché du désir », il décide de scruter son enveloppe charnelle, avec une précision toute clinique, rarement dénudée de dérision : « Le double sac à main, mou et velu, qui pend sous mon sexe est la banque naturelle où mon patrimoine génétique repose. »

Au fil de ses observations, il comprend que la pensée se fait dans le ventre ; une sorte d'intelligence viscérale qui recueille angoisses et rejets : « Les sentinelles de chair transmettent leurs messages à notre insula, cette zone de cortex. »

### L'épreuve de l'écriture

Puis, en des pages sensibles, il parle de l'épreuve physique de l'écriture. De tous ces grands littérateurs qui se sont tués à la lettre, comme l'écrivait joliment Victor Hugo : [Proust agonisant dans son lit de douleur](#) ; Céline et Léautaud morts en quasi-clochards ; d'autres sacrificiels jusqu'à l'assomption, tels Pessoa, Artaud, Moravia, Mann, Barthes. « Écrivez, vous ne ferez pas de vieux os [...] La création littéraire ? Un suicide lent et fécond, à certains égards [...] À quoi bon écrire, si ce n'est



pour tant souffrir au quotidien ? »

Se vider de ses forces pour que la phrase résiste et recèle l'éternité. Creuser le langage comme on creuse sa tombe

Claude Arnaud commet même une liste de romanciers décédés précocement à force d'avoir trituré la phrase : « Toute sa substance (celle de l'écrivain) passe dans son projet, le temps aidant, il n'y a que la faim, la soif et la fatigue pour l'en arracher. Sa libido décline, son intérêt pour le monde aussi ; c'est le prix à payer pour battre la vie sur son propre terrain. »

## Le sacerdoce du style

De très beaux apartés sur la quête du mot juste. Les aspirants tels des funambules sur une corde raide et, en dessous, les abîmes. Un champ de très hautes tensions : se vider de ses forces pour que la phrase résiste et recèle l'éternité. Creuser le langage comme on creuse sa tombe. L'acharnement maniaque pour la souveraine cadence, mais aussi la vulnérabilité à la publication d'un livre lorsqu'il faut affronter les attaques de la critique et, pire, le désintérêt du public. Et pour autant la souffrance endurée n'étouffe jamais une passion originelle pour la langue qui le tient au creux de la nuit, l'isole et devient, très vite, offrande à celui qui le lit.

Cet ouvrage en contient plusieurs, disséminant d'espiègles et affectueuses adresses au lecteur, agrémenté de dessins et de photographies. Des hautes voûtes de l'esprit à l'aveu biologique, un même étincellement du verbe. L'opus se clôt mais ouvre une nouvelle cosmogonie : la visée de perfection devient hymne à la vie.

« *Juste un corps* », de Claude Arnaud, éd. Mercure de France, collection « *Traits et portraits* », 112 p., 15 €.